

## Lecteurs : avertissement d'incendie

*Jean Genet et son lecteur. Autour de la réception critique de Journal du voleur et Un Captif amoureux*, Sous la direction d'Agnès Fontvieille-Cordani et Dominique Carlat, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 264 p.

Melina Balcázar Moreno

---

Numéro 240, printemps 2012

Jean Genet, toujours en fuite

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66512ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Balcázar Moreno, M. (2012). Lecteurs : avertissement d'incendie / *Jean Genet et son lecteur. Autour de la réception critique de Journal du voleur et Un Captif amoureux*, Sous la direction d'Agnès Fontvieille-Cordani et Dominique Carlat, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 264 p. *Spirale*, (240), 40–41.

# Lecteurs : avertissement d'incendie

PAR MELINA BALCÁZAR MORENO

JEAN GENET ET SON LECTEUR.

AUTOUR DE LA RÉCEPTION CRITIQUE DE *JOURNAL DU VOLEUR* ET *UN CAPTIF AMOUREUX*

Sous la direction d'Agnès Fontvieille-Cordani et Dominique Carlat

Publications de l'Université de Saint-Etienne, 264 p.

*Genet n'a donc basculé ni dans l'esthétisme, ni dans le professionnalisme littéraire. Le fait d'être reconnu comme un des plus grands écrivains de ce siècle ne l'a pas amené à cesser son errance esthétique, et ne l'a même pas incité à renoncer au vol.*

— Félix Guattari, « Genet retrouvé », dans *Jean Genet et son lecteur*

À qui s'adresse-t-il, Jean Genet ? La réponse donnée à cette question par *Jean Genet et son lecteur* semblerait être : pas à tout le monde. Car une série de « prescriptions » mettraient le lecteur à distance et couperaient tout lien possible avec lui et son monde, au moyen d'un dispositif rhétorique fondé sur la relation « je » / « vous ». Le lecteur serait ainsi malmené, voire maltraité, par un écrivain tyrannique qui exercerait sur lui une violence par son utilisation trompeuse de la langue française. Pour le lire vraiment, il faudrait donc maîtriser l'œuvre au moyen d'un appareil théorique, qui permettrait au lecteur de neutraliser les « pièges à sens » qu'elle lui tend et d'accéder ainsi à « la reconquête sémiotique des signes ».

En effet, cet ouvrage prend comme point de départ, pour sa réflexion et sa structure, la division problématique entre le « lecteur réel » (les critiques qui ont recensé *Journal du voleur* et *Un captif amoureux* au moment de leur parution, en 1949 et 1986) et le « lecteur idéal », qui serait « représenté » dans l'œuvre.

La première partie du livre est ainsi consacrée à la publication d'un dossier de presse, rigoureusement établi et annoté par Hélène Baty-Delalande, qui sera sans aucun doute très précieux pour les lecteurs (universitaires ou non) de l'œuvre de Genet : ce recueil comprenant des articles importants provenant de sources variées les rend facilement accessibles et permet de les situer historiquement et politiquement, grâce aux notices introduisant chaque recension. Le texte de présentation de ce dossier, également écrit par Hélène Baty-Delalande, offre une première lecture globale des articles sélectionnés, à partir d'une réflexion sur la réception qui fait écho à d'autres lectures critiques de l'œuvre de Genet et leur apporte, dans le même temps, des éléments nouveaux. Elle mentionne en

effet, par exemple, un aspect déterminant de la réception de l'œuvre : le problème de sa légitimité littéraire, de son « droit de cité » constamment remis en question dans les articles choisis. Comme le souligne Baty-Delalande, « la puissance subversive » de son écriture « entérine la légitimation de Genet comme écrivain ». Elle propose aussi une hypothèse qu'il aurait peut-être été intéressant de développer plus longuement : en partant du constat de la récurrence de citations dans le dossier de presse, on pourrait, suggère-t-elle, s'interroger sur le « mode de lecture orchestré par le texte même », qui serait celui d'une « lecture fragmentée et bondissante ». Cette dernière ne serait d'ailleurs pas exempte de dangers, puisque le lecteur pourrait finir par soustraire ces fragments du « déploiement dynamique et contradictoire du texte », ainsi que le montrent les lectures récentes cherchant à démontrer, au moyen de ce découpage, le supposé antisémitisme de Genet.

## UNE INCONVENANCE LITTÉRAIRE

La deuxième partie de l'ouvrage, qui présente des études théoriques sur *Journal du voleur* et *Un captif amoureux*, aurait pu analyser plus profondément cette hypothèse en proposant un ensemble de lectures critiques du dossier de presse. Il est de fait un peu inattendu de constater que seulement deux des cinq textes proposés ici mettent réellement en perspective ces premières réactions critiques (ceux de Dominique Carlat et Yannick Chevalier). Le texte de Dominique Carlat, consacré à la réception d'*Un captif amoureux*, mérite à ce titre une attention spéciale. Il insiste sur la manière dont cette œuvre met à mal la « bienséance littéraire » par son « hétérogénéité générique », ce qui permet à l'auteur de faire le récit de ses deux combats, celui qu'il mène avec les Palestiniens et celui contre sa maladie et la mort qui s'approche : « les deux sphères de l'histoire et de l'intimité, habituellement hermétiquement séparées, communiquent, dans un "mélange des genres" susceptible de choquer doublement. [...] Textes bâtards selon les classifications académiques habituelles, ces mémoires constituent en outre un chant subversif rendant un hommage indigne à l'amour homosexuel. » L'ensemble des articles sur la parution posthume d'*Un captif amoureux* montre bien, comme le souligne Carlat, que jusqu'à la fin l'œuvre de Genet reste « irrécupérable » par les institutions littéraires.

Et c'est justement sur ce point que les autres lectures présentées peuvent ici buter, notamment celle de Yannick Chevalier, qui porte sur le *Journal du voleur* et son dossier de presse. Les outils et les présupposés théoriques qu'il utilise (comme la notion d'« *interpellation* ») font en réalité écran au texte, ainsi qu'à ses premières lectures. Et ils finissent par produire la « *cécité interprétative* » même qu'il cherchait à mettre en évidence dans le dossier de presse. Sa lecture, ainsi que celle de Philippe Wahl, paraît ainsi être une manière de mettre le texte à distance, de se protéger de sa puissance subversive qui risque d'ébranler la notion inoffensive de « *lecteur idéal* ». Prise comme un constat, cette notion n'est pas suffisamment interrogée ni expliquée car elle semble en effet se réduire à une scène rhétorique, qui

assigne une place bien définie au lecteur : celle de l'Autre, incapable de partager ce qui est énoncé par l'Auteur. D'autant plus que cette approche risque de masquer la possibilité, offerte aux lecteurs par l'écriture de Genet, de déjouer les « contraintes » qui leur sont imposées, de lire autrement ces positions discursives, car elles sont réversibles.

En somme, on peut regretter que le problème de la lecture de l'œuvre de Genet soit souvent abordé dans cet ouvrage assez schématiquement et que d'autres aspects, qui rendraient justice à sa complexité, aient été éclipsés, par exemple le fait de ne pas se restreindre au lecteur, comme Mairéad Hanrahan l'a remarquablement montré dans *Lire Genet, une poétique de la différence* (PUM/PUL, 1997). ⊥

# Renaissances de Genet : suppléments biographiques



PAR PATRICE BOUGON

JEAN GENET. MATRICULE 192.102.  
CHRONIQUE DES ANNÉES 1910-1944  
d'Albert Dichy et Pascal Fouché  
Gallimard, « Les cahiers de la nrf », 456 p.

Pour qui a lu *Saint Genet, comédien et martyr*, présenté par Jean-Paul Sartre comme une « *biographie existentielle* », la vie de Jean Genet semble bien connue. Depuis sa publication en 1952, l'interprétation philosophique de cette préface de près de 700 pages aux *Œuvres complètes* de Genet fait encore autorité. L'un des intérêts de l'essai d'Albert Dichy et de Pascal Fouché est de mettre en question certaines thèses sartriennes relatives à la première partie de la vie de Genet : de sa naissance en 1910 à la date de sa première publication officielle, celle de *Notre-Dame-des-Fleurs* dans la revue *L'arbalète* en 1944<sup>1</sup>.

Le livre de Dichy et Fouché constitue la mise à jour de leur ouvrage paru en 1988, *Essai de chronologie 1910-1944*. Depuis, diverses correspondances ont été publiées et de nouvelles archives sont aujourd'hui accessibles<sup>2</sup> : d'une part, le dossier de Genet en tant que pupille de l'Assistance publique (« Matricule 192.102 ») consignait ses divers placements, c'est-à-dire aussi ses diverses fugues ; d'autre

part, le dossier du procès de désertion et de réforme qui permet de suivre précisément la carrière militaire (de plus de six ans !) que Genet a souvent minimisée.

## QUESTIONS DE MÉTHODE : BIOGRAPHIE ET INTERPRÉTATION

Dichy et Fouché visent à établir des faits selon une méthode historique, ce qui permet au lecteur de se libérer de certaines informations présentées par Sartre comme réelles, alors que celles-ci n'étaient que des suppositions ou des thèses nécessaires à sa grille interprétative d'ordre philosophique, préalable à sa lecture de l'œuvre. *Saint Genet, comédien et martyr* est en effet fondé sur une méthode qui pose problème<sup>3</sup> puisque les confidences de Genet au Café de Flore, les faits historiques et les énoncés extraits des romans autobiographiques y ont le même statut au regard de la vérité. La démarche de Dichy et Fouché est tout à fait différente : « *Enquête non policière cependant : elle ne s'érige*